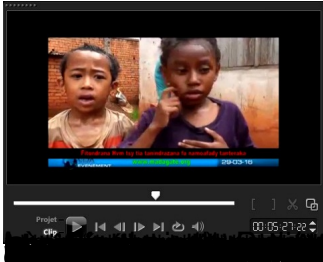


"Ekena" signifie "accepté". Mais le général Florens Rakotomahanina n'a rien voulu entendre, oubliant ce que signifie la date du 29 mars pour les Malagasy. Mais peut-être n'en est-il pas un? Qui le sait? Il n'a même pas voulu que ces patriotes entonnent le chant, l'hymne de 1947. Un comble! Pire: un sacrilège!

Eh ben dites-donc, encore une connerie de plus à mettre sur la liste, déjà longue, de l'incapacité totale de ce régime Hvm/Rajaonarimampianina à gérer Madagascar. 29 mars: date historique pour les Malagasy dont 100.000 ont été tués en 1947-1948 pour avoir lutté pour l'indépendance de leur pays, face au colonisateur français et pas que dans la province d'Antananarivo (devoir de mémoire [ICI](#)).







29 mars 2016: Une reconstitution de la répression presque réussie

Publication : 2 avril 2016

Mardi dernier, lors de la commémoration du 29 mars 1947, la population tananarivienne a vécu en direct une infime partie de ce que les malgaches ont dû vivre à l'époque. En effet, coups de feu et explosions de bombes étaient au rendez-vous pour ce jour consacré à l'honneur des martyrs de 1947. Pour cause, la marche patriotique menée par le colonel René Lylison pour commémorer cette journée tragique serait une atteinte à l'ordre public d'après le régime. Du coup, les patriotes ont été interceptés et éparpillés à coups de bombe lacrymogène. On aurait dit une reconstitution de la journée du 29 mars 1947. Les protagonistes étaient complet, d'un côté les patriotes, utilisant les moyens du bord pour honorer le pays en prouvant leur loyauté envers les martyrs et d'un autre côté les marionnettes de la puissance coloniale, utilisant à tout prix des moyens démesurés pour stopper et terroriser des citoyens entonnant l'hymne national et marchant tranquillement ensemble pour Madagascar. Pour couronner le tout, celui qui a orchestré l'assaut se la coulait douce à des kilomètres de la scène, sous les projecteurs en train de baratiner sur le patriotisme.

Même 69 années après cette terrible journée, les survivants de cette guerre doivent toujours être traumatisés par les coups de feu, les sons de la bombe, les cris et les bruits de la foule en détresse. Pour les honorer, les officiers de l'Emmo-Reg n'ont trouvé mieux que de leur faire revivre leur pire cauchemar. En tout cas, pour la population tananarivienne, ce fut une occasion de revivre une infime partie de ce que ces braves gens ont vécu à l'époque et d'avoir une petite idée de ce que c'était vraiment.

Berado -La Gazette de la Grande île